

Colloque Familles 2011 « Familles et société : quels choix pour demain ? »
1^{er} et 2 octobre 2011 - Cité internationale universitaire de Paris -

Atelier : Vivre les différences culturelles et religieuses en famille

P. Christophe Roucou

Directeur du Service pour les Relations avec l'Islam, SRI,
Conférence des évêques de France

En France, les couples dont les conjoints ne partagent pas la même culture et / ou la même religion se multiplient et fondent des « familles mixtes ». Comment conjuguer au quotidien son identité avec celle de l'autre ? Pour les parents, que transmettre et comment à ses enfants ? Quelle place pour ces « familles mixtes » dans la société et quel accueil dans l'Eglise ?

Pour animer cet atelier, j'ai été choisi à cause de mes responsabilités actuelles dans l'Eglise de France : prêtre chargé des relations entre catholiques et musulmans, ayant vécu neuf années en Egypte. Mais, par définition, je ne vis pas ces différences en famille et j'ai pensé qu'il était important que Madame Dominique Fonlupt puisse aussi intervenir pour donner son témoignage de femme et de mère de famille, dans une famille où la culture d'origine et la religion des deux parents sont différentes. De plus, D. Fonlupt- Achbarou est active dans l'association Gfic, Groupe de foyers islamo-chrétiens.

Ce témoignage « situé » ne doit pas nous empêcher d'essayer de prendre en compte l'ensemble de ces situations de différences vécues dans les familles et, parmi elles, de nombreuses familles où la différence tient à ce que l'un des parents croit en Dieu et l'autre pas.

1. De fait en France le nombre des couples que l'on appelle « mixtes » se multiplie.

C'est une situation de fait dans la société française actuelle. On note ainsi que le tiers des mariages contractés est le fait d'un(e) français(e) avec un(e) étranger(e). Combien de familles issues, depuis plus ou moins longtemps, de l'immigration, sont confrontées à d'énormes différences culturelles ! On remarque aussi que le nombre des couples islamo-chrétiens est en constante augmentation, quel que soit le milieu social d'origine.

Ces mixités sont à conjuguer au pluriel :

- mixités sociales, mais ce n'est pas nouveau,
- mixités culturelles au sein de la citoyenneté française : c'est le métissage au sens propre du terme entre des personnes de la métropole et des personnes des départements ou des collectivités d'outre-mer,
- mixités culturelles entre personnes d'origine française et personnes d'origine étrangère, soit au sein de la même grande aire culturelle, européenne par exemple, soit appartenant à des cultures très différentes d'un côté occidentale et de l'autre africaines, amérindiennes, ou asiatiques,
- mixités religieuses : là encore les situations sont multiples. C'est aujourd'hui souvent le cas de jeunes adultes nés en France mais de traditions religieuses différentes, en particulier musulmane et chrétienne. Mais bien d'autres situations existent avec en particulier les traditions spirituelles d'Asie.
- Mixités redoublées lorsque sont associées dans un même couple et une même famille les différences culturelles et les différences religieuses,
- Il faut citer encore les familles qui adoptent des enfants venus de loin et donc de cultures quelquefois très différentes et parfois de religion différente de celle de la famille d'accueil

Nous avons donc à faire à un kaléidoscope ou une mosaïque de différences au sein des familles. Et s'il convient de remarquer que la situation des familles ou des couples est bien différente les unes des autres car chaque histoire est singulière, néanmoins il est possible de dégager quelques points de réflexion pour ouvrir des échanges qui occuperont la suite de l'atelier.

2. Comment conjuguer au quotidien son identité avec celle de l'autre ? Pour les parents, que transmettre et comment à ses enfants ?

*** Du côté des couples (des parents)**

Les couples que je rencontre sont affrontés comme tout couple à trouver un équilibre et une harmonie entre l'identité de chacun et le projet commun. La rencontre modifie chacun en profondeur, fait découvrir de nouvelles dimensions portées par la culture et/ou la religion de l'autre. Souvent, elle provoque aussi une redécouverte de ses racines profondes.

Souvent les « couples mixtes » disent qu'ils ne peuvent pas passer à côté de la différence. Dès le début de la relation, la différence est là et ils ne peuvent pas faire l'impasse à son sujet. Elle est quotidienne.

La notion de famille, par exemple, n'est pas la même sur les deux rives de la Méditerranée. Chez nous, même recomposée, la famille a des limites et comprend surtout les deux parents et leurs enfants. Dans les sociétés africaines, les oncles et les tantes font partie de la famille et jouent un rôle important ; ils ont leur mot à dire dans l'éducation des enfants, par exemple. Comment un couple vivant en France, marqué par la culture ambiante, construit sa vie de famille en tenant compte de cette autre conception de la famille ? Comment, par exemple, une jeune femme mariée à un homme, né en France, dont la famille est d'origine maghrébine peut-elle accepter que sa belle-mère se considère comme pleinement chez elle au domicile du jeune couple, à partir de leur mariage ?

Quel équilibre, donc, au sein du couple ? Quel équilibre entre le projet du couple et le poids ou l'influence de la famille qui appartient à une autre culture que la culture française ?

*** Le défi est de pouvoir comprendre l'autre et de pouvoir s'en parler**

Dans le monde actuel, les jeunes couples sont souvent pris dans un rythme effréné de travail et de vie professionnelle. L'un des défis est alors de trouver le temps pour le dialogue entre eux, au sein du couple. Défi redoublé pour les « couples mixtes », défi qui se joue dans le plus quotidien.

*** Les relations complexes entre culture et religion**

Un des défis qui peut devenir une difficulté est le suivant : peu à peu dans une famille mixte, au passage d'une génération à l'autre les différences culturelles s'estompent, car le creuset commun des études et de la formation, des conditions de la vie professionnelle sont partagés. Les différences peuvent alors se focaliser sur la religion qui apparaît comme le dernier roc de l'identité de chacun dans le couple. Ceci se joue soit dans la pratique des parents soit dans la transmission de la démarche religieuse et de la foi aux enfants.

Comment conjuguer au quotidien son identité avec celle de l'autre (surtout au sein d'un couple) ? Pour les parents, que transmettre et comment à ses enfants ?

Souvent, dans une mentalité française ou européenne, les distinctions sont claires. Mais, dans les cultures du sud de la Méditerranée et en Islam, par exemple, culture et religion sont mêlées. Le rapport homme/femme dans les sociétés du Maghreb ou du Moyen-Orient relève-t-il de la religion ou de la culture ? Comment faire la part des choses entre ce qui relève d'une tradition patriarcale et donc un peu « machiste » et ce qui relève de la religion ? Et comment en tenir compte dans l'éducation des enfants ?

*** La place de la religion dans l'identité de chacun.**

Beaucoup de familles marquées par des différences de culture adoptent un mode de vie et une culture où le métissage se fait peu à peu entre les racines culturelles différentes et le mode de vie ordinaire de la société française actuelle. Cela joue pour la nourriture, les vêtements, les goûts musicaux ... Peu à peu naît une culture métissée. Mais, dans le même temps, la différence est là, résiste et risque de se porter sur la religion qui apparaît comme le dernier roc de l'identité.

D'autant plus que jouent là des facteurs extérieurs au couple ou à la famille : l'environnement de notre société qui, malgré la laïcité, peut exacerber les identités religieuses. Ainsi, depuis le 11 septembre 2001, des personnes qui ne se présentaient jamais comme musulmanes mettent désormais en avant leur appartenance religieuse à l'islam, à cause des réactions anti-musulmanes de leurs entourages. Je l'ai entendu à plusieurs années d'intervalle de la part d'un jeune journaliste de France-Culture ou de Madame Bariza Khiari, sénatrice socialiste de Paris.

Cette tension à propos de la religion ne touche pas seulement des couples islamo-chrétiens : elle est aussi réelle lorsque l'un des parents est chrétien par exemple et l'autre se dit incroyant. Quelle liberté laissée à l'autre ? Quelle place pour cette appartenance religieuse ? Cela se joue concrètement dans l'emploi du temps du dimanche, jour par excellence pour passer du temps en famille... Des choix pas faciles à faire et des tensions à assumer lorsque le papa est agnostique et que son épouse est très engagée dans l'Eglise. Et les rassemblements le dimanche ne manquent pas !

*** Du côté des enfants**

Comment transmettre aux enfants une relation à la culture et aux racines différentes de chacune des familles ? C'est complexe car d'autres acteurs entrent en jeu comme les grands-parents, souvent inquiets quand l'un de leurs enfants annonce son projet de mariage. Complexe aussi car le regard que notre société porte sur le « musulman », le « noir », « l'asiatique » va aussi jouer.

Certains pour « s'intégrer » et « réussir » auront tendance à effacer les différences. D'autres, par souci que leur identité soit respectée, auront tendance à marquer leur différence. Ainsi, dans une famille chrétienne amie dont le père chrétien est issu d'une famille juive, baptisé dès l'enfance, certains de ses enfants cherchent leur identité du côté des racines de leurs grands parents dans une relation au judaïsme ou à l'Etat d'Israël.

Des amis constatent qu'il est parfois difficile pour un enfant de couple islamo-chrétien de se situer par rapport au double héritage de ses parents et à leurs deux traditions religieuses différentes : Comment ne pas effacer l'une ou l'autre ? Comment, à un moment donné, choisir sans que cela joue sur la qualité des relations avec l'un ou l'autre des parents ?

De plus, au quotidien les religions juive ou musulmane ont des marqueurs beaucoup plus concrets que la religion chrétienne. Comment vivre cela au sein de la famille ?

L'inquiétude la plus grande au sein des couples mixtes c'est de penser que leurs enfants deviennent indifférents ou agnostiques, qu'ils soient nulle part, ni dans l'une ni dans l'autre des traditions religieuses.

3. Quelle place pour ces « familles mixtes » dans la société et quel accueil dans l'Eglise ?

*** Dans la société française**

Cette question je l'ai abordée avec des amis qui ont créé un groupe Scouts et Guides de France dans deux villes du Val de Marne, en banlieue parisienne, Ivry-Vitry, groupe où se retrouvent ces diversités culturelles et religieuses parmi les jeunes qui y font du scoutisme. Ils faisaient le constat que les enfants se font assez vite à une double culture, en intégrant la culture d'origine de leurs parents avec celle de notre société et de leur génération. Mais ils constataient aussi que ces parents sont inquiets, comme d'autres mais à un degré beaucoup

plus fort, de voir combien la culture de leurs enfants est différente de la leur. Souvent, ils sont désemparés et n'ont pas les clefs pour comprendre.

Ici aussi joue le choc entre la société traditionnelle et celle issue de la modernité, par exemple dans les relations parents/enfants ou dans les relations hommes/femmes. Nous constatons à Ivry, que beaucoup de familles chrétiennes venant de l'Asie du sud-est ou d'autres continents et cultures sont aussi marquées par ce choc, source de beaucoup de malentendus et d'incompréhensions.

Une question nous est alors posée : quels lieux aujourd'hui peuvent aider les jeunes à assumer ces différences et les parents à les comprendre ? A titre d'exemple, il me semble que les Scouts et Guides de France y sont attentifs. Depuis plus de dix ans, je participe aussi au Lycée Charles Péguy à Paris, 11^e, à des rencontres trimestrielles entre lycéen (e)s catholiques, juifs et musulmans. A côté de ces rencontres entre jeunes, l'établissement propose aux parents des conférences sur les différentes religions, ouvrant ainsi la possibilité d'échanges entre parents et enfants sur ce sujet des différences religieuses.

*** Dans l'Eglise catholique**

Un jour à la sortie d'une messe, à Ivry, des parents originaires de l'Inde interpelle un couple « européen » au sujet de leurs enfants. Ils sont désemparés et ne savent pas comment réagir devant leur fille, en terminales, qui souhaite sortir avec des amis. Ils ne savent pas quoi dire devant le fait qu'à cet âge beaucoup ont « un petit » copain ou une « petite » copine, chose impensable dans la société traditionnelle indienne dont ils viennent et selon l'éducation catholique qu'ils ont reçue. « Vous vous savez faire avec vos grands enfants, dites-nous... » Ces parents étaient désemparés, cherchaient des personnes avec qui aborder ces questions avec confiance, sans être jugées pour faire face à leur tâche d'éducation avec un double décalage entre la culture d'origine et l'éducation catholique reçue et ce qu'ils voient ici.

Comment l'Eglise aide-t-elle les familles où l'un des parents est croyant et l'autre ne l'est pas quant aux choix à faire le dimanche ? Ne laisse-t-on pas souvent des mamans seules avec cette question ?

Comment l'Eglise accueille-t-elle ces pères et mères de famille de couples mixtes par la culture ou la religion ? Quels moments et quels lieux leur propose-t-elle pour échanger et les aider dans leur tâche d'éducation ?

Un enjeu pour la foi chrétienne et la pastorale de notre Eglise

Les différences de cultures et de religions loin de conduire au syncrétisme ou au relativisme conduisent plutôt chacun à approfondir sa foi, à répondre aux questions de l'autre au sein du couple ou de la famille. L'enjeu est bien de nous placer non dans une concurrence entre deux religions mais dans une émulation spirituelle pour répondre au mieux à l'appel de Dieu reçu et entendu par chacun. Les couples ou familles mixtes expérimentent qu'il n'y a pas d'autre accès à Dieu qu'à partir du plus concret et de plus humble de la vie quotidienne et que Dieu est toujours plus grand et au-delà de ce que nous disons, vivons et célébrons de Lui. Grégoire de Naziance, père de l'Eglise du IV^e siècle, l'avait déjà dit.

Ces différences de fait sont-elles reçues dans notre Eglise comme un problème ou une question ou bien comme un défi qui peut être source d'enrichissement et d'approfondissement de la foi chrétienne ? Ne sommes nous pas invités à nous émerveiller de ce que Dieu peut susciter dans et par la parole et la vie des autres ? N'y-a-t-il pas là des chantiers de réflexion, des pédagogies à mettre en œuvre, des initiatives à prendre pour servir ces familles marquées par les diversités culturelles ou religieuses ?

- **L'initiative du GFIC, Groupe des Foyers islamo-chrétiens,
par Mme Dominique Achbarou**

Le Groupe des Foyers islamo chrétiens (GFIC), réseau de familles composées d'un conjoint musulman et d'un conjoint chrétien, a été fondé il y a 35 ans par trois ou quatre couples accompagnés d'un prêtre. A l'époque, les foyers mixtes étaient relativement rares. Aujourd'hui, le noyau du GFIC est composé d'une vingtaine de couples de toutes générations. Beaucoup de nouveaux couples islamo-chrétiens sont aujourd'hui composés de deux Français, le ou la jeune musulmane(e) ayant grandi en France. Cependant, la différence religieuse n'en reste pas moins très présente dans leur questionnement.

Ce réseau a plusieurs objectifs :

- Témoigner qu'il est possible de vivre ensemble en faisant de la différence un atout.

- Ses membres répondent aux nombreuses questions posées sur son site Internet par des jeunes qui s'interrogent sur l'avenir de leur amour, sur ce qu'ils vont transmettre à leurs enfants et qui font souvent face aux craintes de l'une ou l'autre belle-famille. Le GFIC organise notamment des « cafés couples » à Paris et en province (Lyon et Marseille pendant la semaine islamo-chrétienne) où chacun peut échanger avec d'autres jeunes et profiter de l'expérience de foyers plus anciens.

- Le réseau est un espace de réflexion et de convivialité entre des familles bi-culturelles, traversées par la différence de religion. Après les préoccupations des premières années - accepter les différences, préparer son mariage, gérer les relations avec la belle-famille, se mettre d'accord sur la façon dont on va éveiller ses enfants à la foi - viennent les richesses de la vie familiale au long cours. L'éducation des enfants, la transformation de soi par l'autre, l'approfondissement de sa foi, mais aussi l'argent, les vacances...

Le GFIC organise plusieurs rencontres annuelles :

- Une journée de formation personnelle avec un théologien chrétien et un théologien musulman en février en région parisienne pour mieux comprendre la religion de l'autre et d'approfondir la sienne.

- Une rencontre annuelle de trois jours à la Pentecôte à la Clarté-Dieu à Orsay (91) où chacun prend le temps d'échanger avec d'autres couples, d'apprendre grâce à des intervenants de qualité, de célébrer lors de temps spirituels commun, d'une eucharistie et d'un temps de prière préparé par les conjoints musulmans.

- Une demi-journée « famille » festive et culturelle autour des enfants.

Le GFIC est une association mais c'est avant tout un réseau ouvert, convivial où chacun est libre. On peut simplement venir y chercher la réponse à une question ponctuelle ou s'engager davantage dans la vie du groupe. Pour connaître les dates de nos rencontres ou nous contacter, une adresse et un site : www.gfic.net